

Un survivant de l'Holocauste dénonce le déni du génocide | Felix Marquardt & Gabor Maté

Felix Marquardt s'entretient avec le médecin et expert en traumatologie Dr Gabor Maté au sujet des accusations d'antisémitisme, du sionisme, du colonialisme, de Gaza, de la politique française et européenne, de la censure, de la dissidence israélienne et de la volonté de criminaliser l'antisionisme. Ils abordent également les thèmes du traumatisme, de la propagande, du statut de victime, du silence médiatique et de la crise plus large qui traverse le pouvoir occidental et le débat public. Liens : Chaîne de Felix : <https://youtube.com/@theblackelephantexperience> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:01:02 Gabor Maté sur le sionisme 00:10:52 Les États-Unis, l'Europe et le déni colonial 00:19:38 Antisémitisme et intérêts étatiques 00:31:58 Rima Hassan et la répression en France 00:38:37 Pouvoir colonial et déclin impérial 00:51:00 Prendre la parole et en payer le prix 00:55:36 Identité traumatique et propagande

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Ce soir, nous avons un épisode spécial, car je suis accompagné de Felix Marquardt et du très célèbre Gabor Maté. Mais en réalité, ce n'est pas moi qui ai mené l'entretien — c'est Felix qui a interviewé Gabor — et nous diffusons ici cette interview pour que vous puissiez la regarder, car ils ont abordé ensemble ce sujet très important des accusations d'antisémitisme. Et sur ce, Felix, je te laisse la parole.

#Felix Marquardt

C'est un grand plaisir d'accueillir le Dr Gabor Maté, médecin de renommée mondiale et spécialiste des traumatismes et des addictions. Votre travail sur la manière dont la douleur non guérie alimente la violence, à la fois individuelle et collective, n'a jamais semblé aussi pertinent. Gabor, bienvenue. Merci. Ravi d'être avec vous, Felix. Merci d'être ici. En 1950, dans son *Discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire affirmait que, tandis que les Européens prétendaient que leur horreur portait sur ce que l'homme avait fait à l'homme, il s'agissait en réalité de la prise de conscience qu'ils avaient infligé aux Européens blancs ce qu'ils faisaient aux non-Blancs partout dans le monde depuis cinq siècles. Vous avez survécu à la Shoah alors que vous étiez nourrisson, vous avez adhéré au sionisme, puis vous avez changé d'avis. Racontez-nous ce parcours et comment vous en êtes venu à

penser que « plus jamais ça » était devenu un slogan tribal, et que le sionisme instrumentalise la souffrance juive pour justifier une situation classique de colonisation de peuplement.

#Gabor Maté

Oui. Eh bien, tout d'abord, j'ai un livre sur mon étagère intitulé **Endless Holocaust**, qui traite des millions de personnes que l'empire américain a détruites au fil des siècles. Et il y a une tendance à compartimenter le génocide contre les Juifs — ce qui est bien sûr horrible ; mes grands-parents en ont été victimes, et moi aussi j'ai failli l'être, alors que j'étais nourrisson. Mais ce n'était que le plus récent d'une série de génocides — pas le dernier, mais à cette époque le plus récent. Et Hitler, en fait, a pris pour modèles certains aspects de la manière dont les Américains avaient traité leurs peuples autochtones. Il faut donc replacer cela dans son contexte, premièrement. Deuxièmement, le sionisme n'a pas commencé par instrumentaliser l'Holocauste, puisque l'Holocauste n'existait pas encore.

Le sionisme a été une réponse à l'antisémitisme en Europe — l'antisémitisme européen — qui était déjà horrible bien avant le génocide nazi. D'ailleurs, si vous n'aimez pas le mot **Holocauste**, savez-vous ce qu'il signifie ? **Holocauste** veut dire un sacrifice brûlé ; c'est un terme biblique. Alors, de quoi parlons-nous ? **Génocide** est le mot juste. Mais **Holocauste** est devenu la terminologie couramment acceptée. Ainsi, le sionisme est né en réaction à l'antisémitisme européen et, à l'instar d'autres nationalismes européens, il a cherché à ancrer ses aspirations nationalistes dans une terre particulière. La différence, c'est que les nationalismes européens — qu'ils soient français, allemands, italiens, hongrois ou slovaques — se sont développés sur des terres déjà occupées par ces groupes ethniques.

Les Juifs ne disposaient d'aucune terre de ce type, si bien que leur nationalisme devait se concrétiser sur la terre qu'ils revendiquaient en raison de l'histoire ancienne — ce qui, en soi, est un sujet intéressant et historiquement tout à fait inexact. Nous pouvons en discuter. Néanmoins, ils ont cherché à établir une nation juive dans cette ancienne patrie. Le problème, c'est qu'il y avait déjà des habitants sur place, et qu'un slogan totalement malhonnête circulait : « une terre sans peuple pour un peuple sans terre ». Mais ils savaient très bien qu'il n'existait pas de terre sans peuple. Et au sein des cercles juifs, il y eut un vaste débat à ce sujet. Certains sionistes disaient : « Écoutez, nous ne pouvons pas faire cela, car il y a déjà des gens qui y vivent. »

Et les dirigeants sionistes qui sont devenus prédominants ont dit : oui, il y a des gens qui vivent là, et ces gens vont se battre contre nous, et nous allons devoir les détruire. Je veux dire, ils en parlaient très ouvertement. Ce n'était pas une réflexion rétrospective. Donc, en ce qui concerne la souffrance juive, une partie de celle-ci s'est certainement inscrite dans le projet sioniste. Mais en même temps, c'était un projet nationaliste sur le modèle européen et nécessairement un projet colonial, car sans le soutien impérial occidental, il n'aurait jamais pu être réalisé. Pour résumer ma réponse ici, je suis réticent à attribuer tout ce qu'Israël a fait, ou ce que l'Occident a fait, à une douleur historique.

Il y a toujours cet élément-là. Je veux dire, les personnes qui sont parties d'Angleterre pour aller en Australie appartenaient aux classes les plus pauvres, persécutées en Angleterre. Il y avait donc certainement de la souffrance. Mais si l'on regarde ce qu'Israël a fait au fil des décennies, ce n'est pas différent de ce que tout projet colonial de peuplement a toujours fait : tuer, déplacer, déposséder, voler, réprimer et tourmenter les populations autochtones — presque jusqu'à leur extinction dans le cas de l'Australie, de l'Amérique du Nord et de la Nouvelle-Zélande. C'est donc un projet colonial qui comporte sans aucun doute une part de souffrance, mais cette souffrance n'explique pas l'ensemble des politiques menées.

#Pascal

Hé, petite interruption rapide car j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Alors, merci de penser à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien se trouve dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo.

#Felix Marquardt

Ce qui est fascinant, c'est que lorsque l'on lit les premiers sionistes des années 1920 et 1930, voire parfois d'avant, il semble que les réalistes soient ceux qui disent : « Nous allons devoir nous battre, et nous allons devoir tuer. »

#Gabor Maté

Eh bien, ils l'ont dit très ouvertement — ils l'ont dit en toutes lettres. Et même aussi tard qu'en 1956...

#Gabor Maté

Moshe Dayan, le général borgne et héros sioniste, prononça un discours lors des funérailles d'un soldat israélien tué par des Gazaouis. C'était en 1956. Il déclara : « Bien sûr qu'ils nous haïssent. Ils regardent de l'autre côté de la clôture et nous voient cultiver leurs terres et vivre dans les villages qui étaient autrefois les leurs. Pourquoi ne nous haïraient-ils pas ? » D'ailleurs, le premier massacre de civils à Gaza par Israël eut lieu en 1956, lorsqu'ils alignèrent des civils et les exécutèrent. Les enfants qui furent témoins de cela devinrent, des décennies plus tard, des dirigeants du Hamas.

Alors, vous savez, si on connaît un peu l'histoire, ce n'est pas si mystérieux que ça. Mais oui, ils savaient ce qu'ils avaient à faire, et les premiers sionistes — ils n'étaient pas moralisateurs à ce sujet. Ils disaient : « Oh, ce n'est pas que les Arabes soient mauvais. Bien sûr qu'ils vont nous résister. Nous essayons de prendre leur terre. À leur place, nous ferions la même chose. » Ils l'ont dit en toutes lettres. À la fois Ben Gourion, le chef de la tendance travailliste, et Jabotinsky, qui a fondé les sionistes révisionnistes, devenus aujourd'hui le Likoud. Et d'ailleurs, vous m'avez demandé

quel était mon parcours personnel — mon grand-père, qui est mort à Auschwitz, était un ami de Jabotinsky.

Et pour ma part, compte tenu de l'histoire de ma propre famille et de ma quasi-disparition en tant que nourrisson aux mains des nazis, le sionisme avait tout son sens — pourquoi nous avons besoin de notre propre pays, de notre propre armée, de notre propre patrie où nous ne serions pas des minorités, méprisées et opprimées. Mais je savais que tu étais Palestinien. Alors, quand tu m'as demandé : « Comment ont-ils changé d'avis ? » — eh bien, parce qu'ils ont découvert qu'ils étaient Palestiniens et qu'ils avaient leur propre histoire. Et moi, j'ai découvert ce que nous avons dû leur faire pour réaliser nos propres rêves. C'était un cauchemar que nous avons imposé aux Palestiniens pour atteindre notre rêve. Et une fois que j'en ai pris conscience — et c'est ce qui arrive à beaucoup de gens aujourd'hui —

Ce matin même, un article paru dans *The New Yorker* parlait d'une synagogue du New Jersey où la communauté est profondément divisée. À mesure que les gens découvrent la situation des Palestiniens, ils perdent leur attachement au sionisme, car une fois qu'on ouvre cette fenêtre et qu'on regarde ce qui s'est réellement passé, on ne peut plus s'y accrocher. Vous savez, si l'on a le cœur et l'esprit ouverts, on ne peut pas être sioniste. Pour être sioniste, il faut avoir le cœur fermé ou l'esprit fermé — au moins l'un des deux. Parce qu'une fois qu'on découvre ce qui a été fait au fil des décennies, et ce qui est fait aujourd'hui aux Palestiniens, on ne peut pas être sioniste.

#Felix Marquardt

En effet, je veux dire, il est clair qu'un changement massif est en train de se produire dans les cœurs et les esprits, mais il semble toucher beaucoup plus la communauté juive aux États-Unis qu'en Europe. Je crois qu'environ 37 % des Juifs d'Amérique du Nord, ou du moins des États-Unis, s'identifient comme sionistes, ce qui est inédit. Il y a encore quelques années, ce n'était absolument pas le cas. Mais je constate qu'il y a deux choses qui me frappent vraiment dans ce changement en Amérique et dans l'absence de changement en Europe. D'abord, il y a la différence elle-même, mais aussi le fait que le changement qui se produit en Amérique n'est absolument pas relayé par les médias en Europe.

C'est comme si les gouvernements et la communauté juive en Europe essayaient de garder cela secret. Et la question que j'avais à ce sujet pour vous, c'est que cela donne l'impression d'être l'équivalent culturel du besoin, dans une relation abusive, du harceleur ou du parent violent de tout envelopper de secret et de se cacher pour pouvoir exercer la violence. Et il semble que ce qui se passe en Europe, c'est que nous essayons délibérément de maintenir la conversation séparée, parce que nous ne voulons pas modifier un certain état de choses en Europe concernant le débat sur Israël.

#Gabor Maté

Oui. Donc, en Amérique, selon les sondages, autant de Juifs s'opposaient aux actions à Gaza qu'ils les soutenaient. Ce n'est pas beaucoup rapporté, mais cela a été mentionné ce matin à New York, par exemple. Maintenant, l'Europe est un peu différente. L'Amérique est un pays de colons, où des colons venus d'Europe sont arrivés, ont colonisé le continent et ont presque réussi — pas tout à fait, mais presque — à exterminer totalement la population autochtone. L'Europe, elle, est composée de pays coloniaux. La France est un grand pays colonial ; les Britanniques, un grand pays colonial. Ils y ont tous pris part. Les Pays-Bas, un pays colonial — je ne sais pas si vous le savez, mais après la Seconde Guerre mondiale, les Néerlandais ont tué près de 300 000 Indonésiens en tentant de conserver leur colonie, ce qu'ils n'ont pas réussi à faire.

Mais l'Italie et ses campagnes horriblement meurtrières en Afrique — l'Éthiopie, par exemple. La France, avec son histoire coloniale brutale en Afrique du Nord. Et en France — n'oublions pas — c'était en 1961 ou en 1962 ? Vous savez, combien d'Algériens ont été tués à Paris par la police et jetés dans la Seine ? Six cents, peut-être plus. Oui. D'accord. Donc cette histoire est très présente, et l'Europe n'a jamais renoncé à sa nature coloniale — sans parler de renoncer, elle ne l'a même jamais reconnue. Les Allemands, le premier génocide qu'ils ont commis n'était pas contre les Juifs ; c'était contre les Héréros, dans ce qui est aujourd'hui la Namibie, je crois, au début du XXe siècle.

#Gabor Maté

Ils en parlent à peine. Oui, ils en parlent à peine.

#Gabor Maté

Ainsi, lorsque l'Europe s'aligne sur le projet sioniste, elle s'aligne en réalité sur elle-même, y compris sur son présent. Je veux dire, c'est aujourd'hui plus néocolonial que décolonial, mais la France, jusqu'à une période assez récente, envoyait très souvent des troupes en Afrique pour soutenir tel ou tel gouvernement servant ses intérêts. Donc, pour eux, le projet sioniste a parfaitement du sens, car c'est ce qu'ils font et ce qu'ils ont toujours fait. C'est une identification coloniale. En ce qui concerne maintenant la communauté juive en Europe, je suis allé à Auschwitz pour la première fois en mai dernier. J'y suis allé dans le cadre d'une tournée de cinq villes en Pologne pour parler de la Palestine, et mon hôte m'a emmené à Auschwitz. Ce fut une expérience très émouvante, profondément bouleversante.

Je me suis tenu exactement à l'endroit, à Birkenau, où mes grands-parents seraient descendus du train pour être envoyés immédiatement dans les chambres à gaz — et où ma mère et moi avons failli finir nous aussi. En sortant de Birkenau, on m'a demandé : « Quelles sont vos pensées ? » Ma première pensée a été que ceux de mes coreligionnaires juifs qui continuent de s'identifier à Auschwitz comme étant — eh bien, c'est au-delà de l'horreur ; il n'y a rien de comparable à Auschwitz dans l'histoire du monde — ceux qui fondent leur identité sur cette victimisation ne comprendront jamais les Palestiniens. Car, du point de vue de la victimisation, on est toujours la

victime, et donc tout ce qu'on te fait est de la victimisation, et tout ce que tu fais est de la légitime défense.

Mais il ne s'agit pas seulement de victimisation ; c'est aussi une victimisation empreinte de sentiment d'avoir droit à tout. Nous sommes des victimes, donc nous avons le droit de faire ce que nous voulons. Et c'est la mentalité des communautés juives en Europe. Par exemple, à Amsterdam l'année dernière, lorsque ces hooligans de football de l'équipe Maccabi se sont mis à frapper des chauffeurs de taxi arabes, à arracher des drapeaux palestiniens et à attiser la violence, ils étaient encore perçus comme les victimes lorsque les gens ont riposté. C'est une victimisation revendicatrice, et elle s'inscrit dans une mentalité coloniale occidentale. Cette victimisation intérieure est dorlotée et soutenue par l'esprit colonial. Et la France a été d'une malhonnêteté misérable dans sa manière d'affronter toute son histoire coloniale. Pourquoi regarderait-elle le sionisme avec honnêteté ?

#Felix Marquardt

Bien sûr. Il y a en France un besoin de... la France est constamment, toute sa conversation sur Israël est façonnée par son refus de regarder son propre rôle pendant la Seconde Guerre mondiale. Et de reconnaître, par exemple — juste pour donner un exemple d'un désastre colonial français — que, d'une certaine manière, l'Algérie, l'Algérie française, est un Israël qui a échoué. Oui. Donc cela résonne vraiment. De la même façon qu'il y a — pardon. Non, vas-y. De la même façon qu'il y a une sorte d'effort actif pour déconnecter la conversation entre les deux côtés de l'Atlantique. J'ai le sentiment qu'en France, nous instrumentalisons sans cesse l'antisémitisme, mais aussi les barrières linguistiques et culturelles. Et encore une fois, je veux revenir à cette idée, si elle te parle — tu sais, comme un tyran dans la cour de récréation qui se cache derrière un buisson pour frapper l'enfant qu'il harcèle ?

Il semble qu'il se passe quelque chose en France, où l'on observe un effort concerté — et ce n'est même pas seulement français —, mais plutôt une tentative coordonnée des gouvernements occidentaux de faire croire que les mouvements de résistance, qu'il s'agisse de mouvements à haute intensité luttant directement contre Israël ou contre les puissances occidentales, ou de mouvements à faible intensité présents un peu partout en Europe, seraient marginaux ou extrémistes. Mais en réalité, et cela saute aux yeux quand on observe les comportements et les discours, la plupart des gens s'accordent à dire que le suprémacisme ethnique ou religieux est abject. J'aimerais donc comprendre ce qui se passe avec cette tentative constante d'isoler les gens, de leur faire croire qu'ils appartiennent à un mouvement marginal ou qu'ils représentent une voix minoritaire. Que se passe-t-il exactement ?

#Gabor Maté

Eh bien, tout d'abord, sur cette question de l'antisémitisme — je connais au moins huit chercheurs israéliens juifs spécialistes des génocides qui ont déclaré que ce qu'Israël a fait à Gaza relève du génocide. Il y a eu un article, il y a quelques mois, rédigé par deux universitaires juifs de l'Université hébraïque dans *Haaretz*, qui affirmaient : « Il n'y a pas d'Auschwitz à Gaza, mais il y a un

génocide. » Donc, pour commencer, quiconque voudrait prétendre — eh bien, même un ancien général de réserve de l'armée israélienne a dit que l'armée israélienne utilisait des bébés palestiniens comme cibles d'entraînement. Et des journalistes israéliens parlent régulièrement d'Israël comme d'un État d'apartheid. Ainsi, le premier point à souligner est le suivant : si quelqu'un veut accuser d'antisémitisme ceux qui tiennent ces propos, qu'il commence par débattre avec ces chercheurs israéliens juifs qui les formulent. De quoi parle-t-on — d'antisémitisme ? C'est simplement une instrumentalisation. Or, vous savez, l'antisémitisme a une histoire épouvantable en France, qui remonte à l'affaire Dreyfus, une immense tache sur l'histoire française.

#Felix Marquardt

Oui, ce qui était en fait un argument majeur pour les premiers sionistes.

#Gabor Maté

Oui, c'est vrai. Et Herzl lui-même a été poussé vers le sionisme par l'affaire Dreyfus. Il existe donc une histoire effroyable de l'antisémitisme. Nous savons très bien comment la France de Vichy a collaboré avec les Allemands dans la persécution et l'extermination des Juifs. Il y a donc là une lourde culpabilité. Et une façon pour eux — et pour les Allemands aussi — d'apaiser cette culpabilité, c'est de dire : « Nous soutenons Israël, l'État juif. » Voilà. Et qui voudrait être antisémite, compte tenu de l'histoire souillée et atroce de cette forme particulière de haine raciale ? Mais au fond, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. En fin de compte, il s'agit des intérêts de ces gouvernements et de ces États. L'Allemagne a été un important fournisseur d'armes à Israël.

Et Francesca Albanese, que Dieu la bénisse, a préparé ce rapport montrant toute l'implication et les profits réalisés par les banques, les entreprises d'armement et toutes sortes de sociétés occidentales dans le génocide — ce qui, encore une fois, si vous n'aimez pas ce mot, parlez-en aux universitaires juifs israéliens qui l'emploient. Ne discutez pas avec moi ; je ne suis pas spécialiste du génocide. Ne discutez pas avec ceux qui utilisent ce terme — allez discuter avec les universitaires juifs israéliens spécialistes de la Shoah qui parlent de génocide. Mais il y a un énorme investissement économique occidental. Ce n'est donc pas seulement une question de culpabilité, historique ou autre. Ce n'est pas seulement une défense contre l'accusation d'antisémitisme. C'est aussi une question d'intérêt impérial à nu.

#Felix Marquardt

C'est les affaires.

#Gabor Maté

C'est du business, oui — s'occuper des affaires chaque jour, comme dit la vieille chanson. Et... bien sûr. Comme nous l'avons déjà dit, quand on parle d'intimidation et ainsi de suite, même si une

grande partie de mon travail concerne la psychologie, le traumatisme et la manière dont le traumatisme peut se manifester de tant de façons, j'hésite à tout attribuer à des facteurs psychologiques, car je vois ici d'immenses facteurs systémiques et historiques à l'œuvre. Et l'autre chose concernant l'Europe, c'est bien sûr ce qui se passe en ce moment. Au cours des dernières décennies, il y a eu un énorme afflux de réfugiés islamiques provenant de pays que l'Occident a détruits — l'Éthiopie, la Libye, la Syrie, la Palestine, l'Iran, et ainsi de suite.

Et l'Occident — c'est un peu comme les Américains aujourd'hui. Les Américains ont dévasté l'Amérique latine de tant de façons, historiquement. Ils l'ont même déclaré. Comme on peut le voir en ce moment, Trump entre simplement au Venezuela, enlève le président et dit : « Je vais prendre ton pétrole. » Eh bien, les Américains font cela depuis 150 ans — pas toujours avec un langage aussi ouvertement agressif, mais avec la soi-disant doctrine Monroe : « C'est notre arrière-cour, et personne d'autre n'a le droit d'y intervenir. » Et les Américains sont intervenus en Amérique latine des dizaines de fois de manière horrifiante — en soutenant des dictatures de droite, des massacres, la torture. On pourrait continuer indéfiniment.

Et à la suite de cette dévastation en Amérique latine, il y a tous ces réfugiés qui veulent venir en Amérique du Nord, qui est pour eux bien plus prometteuse sur le plan économique. Et ils deviennent les ennemis que nous devons tenir à l'écart. En d'autres termes, les personnes qui fuient les pays que nous avons dévastés sont désormais devenues les ennemis que nous devons empêcher d'entrer sur notre territoire. Et en Europe, il y a une énorme—du moins, d'après ce que je peux voir depuis l'étranger—une énorme réaction contre ces réfugiés du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord dont les pays ont été détruits par l'Occident. Mais maintenant, ces réfugiés deviennent les ennemis ; ils "prennent le contrôle" et tout ce discours. C'est donc un autre courant qui se jette dans ce fleuve de malhonnêteté et de déni.

#Felix Marquardt

Non, on peut vraiment le constater en Europe. C'est un peu comme ceux qui semblent vouloir dire que l'histoire a commencé le 7 octobre. Il y a une réticence — il semble que, par exemple, la France ait la plus grande population musulmane d'Europe, non ? Et d'une certaine manière, il est impossible de demander, vous savez, pourquoi ils sont là. C'est comme s'ils étaient arrivés ici par magie. Et en même temps, quelque chose d'autre me frappe : en France, les gens sont très fiers de la fierté d'un peuple comme les Corses — vous savez, des insulaires méditerranéens, comme les Crétois en Grèce, les Corses, les Sardes. Ce sont des peuples fiers ; on ne plaisante pas avec eux. Et tout le monde en France, en Italie et en Grèce en est fier. Ils adorent raconter des histoires à ce sujet.

#Gabor Maté

Napoléon n'était-il pas corse ?

#Felix Marquardt

Oui, absolument. Et en fait, il est bien connu qu'il voulait prendre — ou que Mussolini avait envisagé de prendre — la Corse aux Français. Et il a dit : « J'aime la cage, mais je n'aime pas les oiseaux. Ils sont trop dangereux. Ce sont des oiseaux indomptables. » Mais d'une certaine manière, alors que nous regardons cette horreur quotidienne à laquelle les Palestiniens sont soumis — chaque vidéo, même sans parler des choses génocidaires — je parle de colons qui entrent au hasard dans un magasin et détruisent tout. On voit cela très souvent.

#Gabor Maté

Si vous lisez simplement Haaretz, que je lis en anglais tous les jours, vous savez ce que font les colons. Ils torturent les animaux des Palestiniens — ils tranchent la gorge des agneaux devant leurs mères. Ensuite, les Palestiniens viennent essayer de protéger leurs animaux, et l'armée arrive pour arrêter les Palestiniens. Et la façon dont Aref raconte ces histoires — l'une après l'autre. Sur mon compte Instagram, j'ai publié un appel de la part de certains travailleurs israéliens de la santé mentale suppliant le monde d'intervenir, de mettre fin à la violence des colons et de l'armée israélienne en Cisjordanie.

Ce sont des Israéliens qui implorent le monde. Mais on n'entend pas ces voix israéliennes en Occident — on ne leur donne tout simplement pas la parole. C'est une petite minorité, certes, mais le simple fait qu'ils existent est important. En Allemagne, par exemple, on parle encore des quelques Allemands qui se sont opposés à l'hitlérisme, et on les considère comme des héros. Mais ces héros des temps modernes, ces Israéliens qui, au péril de leur propre sécurité, suppliant le monde d'agir pour mettre fin à la violence génocidaire en Cisjordanie — on ne les écoute pas en Occident. C'est comme s'ils n'existaient pas.

#Felix Marquardt

Je suis frappé. Je veux dire, tu as mentionné lire Haaretz, et de temps en temps j'y jette un œil. Je trouve ça vraiment difficile, pour être honnête.

#Gabor Maté

Pourquoi trouves-tu cela difficile ?

#Felix Marquardt

Je trouve cela difficile, car on aperçoit parfois une lueur de lucidité, puis on retombe aussitôt dans une folie totale. Et le fait que Haaretz soit qualifié de voix de la raison... c'est une telle schizophrénie, les titres de Haaretz.

#Gabor Maté

C'est vrai. Mais dans ses pages, on trouve certaines voix qui sont parfaitement claires. Et tout ce que je dis, c'est que si nous allons parler d'antisémitisme, et si nous allons qualifier les critiques d'Israël d'antisémites, il faut simplement prêter attention aux voix juives israéliennes qui disent la même chose — et qui le disent très clairement dans certains cas. Je veux dire, Gary Levy parle d'apartheid. Il parle de génocide. Et ses parents étaient des Juifs allemands qui ont échappé à Hitler. Alors, il faut en finir avec ça.

Arrêtez avec ces absurdités sur l'antisémitisme lorsqu'il s'agit de dire la vérité sur l'État israélien et sa nature. Quant à cette idée selon laquelle l'histoire aurait commencé le 7 octobre — voyons. Au cours des 15 dernières années, en 2004, si quelqu'un pense que l'histoire a commencé le 7 octobre, je veux lui montrer une étude parue en 2004 dans une revue de psychiatrie, avant même que le Hamas ne prenne le pouvoir à Gaza. Cette étude montrait que les enfants palestiniens étaient gravement traumatisés. Ils faisaient pipi au lit, étaient agressifs envers leurs parents, faisaient des cauchemars.

#Felix Marquardt

C'était en 2004.

#Gabor Maté

Vingt ans plus tard, qui, selon vous, a traversé la frontière israélienne ? Ces mêmes enfants — des enfants déjà traumatisés avant le Hamas. Et puis, regardez tous les massacres de Gazaouis commis à partir de 1956 par l'armée israélienne — des civils. Ces faits ne sont pas contestés historiquement. Les bombardements massifs de Gaza par Israël au fil des décennies, tuant des centaines d'enfants. Rien de tout cela n'est nouveau. Donc tout a commencé — eh bien, vous savez, en hongrois, il y a une expression : la bagarre a commencé quand l'autre m'a rendu le coup.

#Felix Marquardt

Oui, c'est bien résumé. Je veux orienter la discussion vers le cas de Rima Hassan, qui est une députée française au Parlement européen.

#Gabor Maté

Un policier s'est vu refuser l'entrée au Canada.

#Felix Marquardt

Absolument, oui. J'ai vu le tweet de votre fils à ce sujet. Elle a donc été arrêtée quelques jours plus tard par la police française — convoquée par eux pour « apologie du terrorisme » à cause d'un tweet. C'est un nouveau bas niveau pour les autorités françaises. Et pendant ce temps, il y a un

projet de loi sur le point d'être adopté par le Parlement en France — la loi Yadon — qui vise à adopter la définition de l'antisémitisme de l'IHRA, laquelle assimile essentiellement l'antisionisme à l'antisémitisme, et à criminaliser l'antisionisme. J'aimerais donc vraiment que vous disiez au peuple français comment vous, en tant que survivant de la Shoah, après tout ce que vous avez fait et vécu, ressentez ce que cela vous inspire.

#Gabor Maté

Dégoût. Écoutez, tout d'abord, j'hésite un peu à parler en tant que survivant de l'Holocauste, parce qu'être un survivant de l'Holocauste ne me confère aucune expertise particulière. Beaucoup de survivants de l'Holocauste soutiendraient cette loi. Donc, être un survivant de l'Holocauste ne vous donne pas de légitimité en soi. La question n'est pas de savoir si vous êtes un survivant. Non, cela me donne, je dois le dire, une certaine familiarité personnelle avec l'antisémitisme, que j'ai également connu enfant en grandissant en Hongrie. Donc je connais un peu l'antisémitisme, laissez-moi vous le dire. Mais cela ne me donne aucune expertise particulière. La question est de savoir ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Et cette définition — celle de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste de l'antisémitisme — n'est tout simplement qu'une calomnie. Elle n'a rien à voir avec l'antisémitisme.

Il existe de nombreuses lois contre le racisme dans toutes sortes de pays, et l'antisémitisme n'est pas une forme particulière de racisme. C'est du racisme — tout aussi vicieux que n'importe quel autre. L'islamophobie, la haine envers les personnes de couleur, ou les soi-disant « gens de couleur » — tout cela revient au même. Cette loi en particulier n'a donc rien à voir avec la protection des gens contre l'antisémitisme. Elle vise à protéger l'État d'Israël contre ceux qui parlent de sa véritable nature, à savoir celle d'un État raciste, d'apartheid, génocidaire, colonialiste et oppressif. Regardez cette loi récente qui vient d'être adoptée : les Palestiniens qui tuent — peine de mort. Vous pensez que c'est déjà assez grave ? C'est encore pire que cela. Car les Palestiniens, lorsqu'ils sont inculpés, sont traduits devant des tribunaux militaires où ils n'ont même pas accès aux preuves retenues contre eux.

#Felix Marquardt

Tu sais ce qui se passe dans un tribunal militaire en Cisjordanie ?

#Gabor Maté

La personne est inculpée, mais elle n'a pas le droit de voir les personnes qui l'accusent. Lorsque son avocat demande à voir les preuves, le procureur dit au juge : « Eh bien, c'est un secret d'État. » Et le juge répond : « D'accord, dans ce cas, nous ne pouvons pas présenter les preuves. » Ainsi, il ne peut pas se défendre contre l'accusation, car il ne connaît jamais les preuves sur lesquelles elle repose. Et ensuite, il est condamné. Si un Juif est inculpé, il passe par les tribunaux civils, où il y a des preuves, une procédure probatoire, et les avocats de la défense ont accès à ces preuves. Donc,

même si la loi s'appliquait de manière égale, en termes de peine de mort, aux Juifs et aux Palestiniens, ce ne serait toujours pas équitable en raison de la nature du procès que chacun subirait.

#Felix Marquardt

Le système lui-même.

#Gabor Maté

Mais ensuite, vous voyez ces, euh, ministres israéliens boire du champagne et porter une corde en guise d'insigne. Je veux dire, à quel point peut-on être écœurant ? Et c'est cela que, euh, le parlement français va consacrer par la loi. C'est presque indescriptible. Et si vous critiquez cela — d'ailleurs, pourquoi personne ne devrait-il remettre en question le droit d'Israël à exister ? Je veux dire, tel qu'il est actuellement. Je ne parle pas du peuple israélien en tant que peuple ; je parle de l'État tel qu'il est constitué. Je ne veux pas le voir exister.

Je ne veux pas voir cet État colonialiste, d'apartheid, génocidaire et militaire perdurer. Je veux voir un État libre pour toutes les personnes qui y vivent — juives et non juives. Qu'y a-t-il de mal à cela ? Pourquoi devrait-il être criminel de le réclamer ? Je veux dire, quelqu'un souhaite-t-il revoir la France de Vichy ? La France de Vichy avait-elle le droit d'exister ? L'État fasciste de Mussolini avait-il le droit d'exister ? L'État génocidaire nazi avait-il le droit d'exister une fois que les gens ont vu sa véritable nature ? Alors pourquoi les gens ne pourraient-ils pas remettre cela en question et en discuter ?

Il n'y a donc rien d'antisémite là-dedans, étant donné que, dès les débuts du sionisme, les mêmes questions étaient posées au sein de la communauté juive. Des personnes comme Einstein ont mis en garde contre un État juif doté de son armée, et de nombreux autres Juifs ont fait de même. Si ce débat a pu et a effectivement eu lieu dans les communautés juives il y a toutes ces années, pourquoi ne pourrait-il pas aussi se tenir publiquement sans être dénoncé comme antisémite ? Cette loi est absurde, dictatoriale, antidémocratique, mensongère, hypocrite et, en fin de compte, conçue pour maintenir la relation coloniale de l'Europe avec le Moyen-Orient.

#Felix Marquardt

Oui, j'aimerais connaître ton avis là-dessus. Il semble que nous soyons en plein effondrement de ce que tu as décrit comme toutes ces entités coloniales qui ont oublié qu'elles étaient des entités coloniales et qui n'ont jamais vraiment affronté leur passé. On a l'impression d'assister au démantèlement de la plus redoutable opération de manipulation de l'histoire de l'humanité, sous nos yeux. On le voit dans la manière dont l'Occident tente de présenter la guerre en Iran. On l'a vu avec le génocide à Gaza. On a vu des Européens qui n'avaient rien à dire sur l'enlèvement de Maduro, rien à dire sur Gaza, rien à dire sur l'Iran, et qui soudain se sont indignés à cause de la façon dont Trump a parlé du Groenland.

Oui, c'était vraiment surréaliste. Et il y a ce type qui m'intéresse. Un ami à moi a rédigé sa thèse sur l'œuvre de Paul-Claude Racamier, qui a en quelque sorte inventé l'expression « narcissisme pervers ». Il l'a décrit comme une forme d'incapacité à faire le deuil d'une certaine mythologie de soi. C'est ainsi qu'il caractérisait les narcissiques pathologiques, ou pervers. Mon ami a d'ailleurs écrit un livre — assez ironiquement intitulé *Emmanuel Macron : le narcissisme pervers au pouvoir.* Et il semble que ce à quoi tu faisais allusion, c'est que tout cela remonte à une incapacité à faire le deuil des fantasmes que l'Occident construit depuis des siècles à propos de lui-même et de son rôle dans le monde.

#Gabor Maté

Eh bien, attendez un peu. Cela semble vraiment beau et intelligent, mais en réalité, il s'agit de pouvoir. Enfin, non—attendez, ce n'est pas tout à fait vrai. Les colonialistes—eh bien, j'allais dire qu'aucun colonialiste ne se reconnaît comme tel, mais ce n'est pas vrai. Quand les Juifs sont arrivés pour la première fois en Palestine, ils se sont appelés eux-mêmes des colonialistes. C'est ainsi qu'ils se désignaient. Aujourd'hui, quand on parle de colonialisme de peuplement, ils s'indignent—« Comment pouvez-vous parler de colonialisme ? » Ils se qualifiaient eux-mêmes de colons.

#Felix Marquardt

Bien sûr, toute la commission.

#Gabor Maté

Mais la conviction des colons a toujours été qu'ils y avaient droit. Ce que les colons ne remettront jamais en question, c'est leur droit à ce privilège. Les Européens venus en Amérique du Nord se sentaient légitimement autorisés. Les Espagnols et les Portugais qui ont dévasté l'Amérique du Sud étaient des chrétiens convaincus de leur droit. Donc, pour moi, la question, c'est le sentiment d'y avoir droit. Et tant qu'il n'y a pas de deuil, quel qu'il soit, il ne reste que ce sentiment de droit. Ce qu'ils ne parviennent pas à pleurer, c'est leur propre vulnérabilité et leur propre humanité, si bien qu'ils doivent s'accrocher à ce sentiment de puissance pour ne pas accepter une humanité vulnérable. Et tant que le système reste économiquement et politiquement investi dans une entreprise coloniale, et tant qu'ils peuvent gagner — même temporairement — ils ne feront pas leur deuil. Ils ne reconnaîtront pas leur vulnérabilité.

C'est vrai. Si vous écoutez tout un éventail d'universitaires américains, ils considèrent que l'empire américain est en déclin. Et tout empire en déclin devient plus féroce et plus brutal dans ses manifestations. C'est ce que nous voyons aujourd'hui. Ce qui nous amène à un autre point : Hannah Arendt, la grande philosophe politique germano-américaine d'origine juive, disait déjà en 1942 que les sionistes commettaient une énorme erreur en s'alliant à des puissances lointaines et en anéantissant la population locale. Il y avait là une part de vérité et une part d'erreur. Ce n'était pas une erreur de la part du sionisme — c'était la seule manière pour eux de l'emporter. Elle leur disait,

en substance : « Ne faites pas ce que vous êtes en train de faire. » Mais elle avait aussi raison dans le sens où elle posait la question : que se passe-t-il lorsque ces puissances étrangères déclinent ?

Aujourd'hui, l'empire américain est en déclin. Qu'il lui reste encore quelques années ou quelques décennies, il est sur le point de disparaître. Et ensuite, qu'advient-il d'Israël ? Israël n'est rien. C'est un pays de sept millions de Juifs au Moyen-Orient, vivant dans un confort relatif grâce au soutien occidental à son appareil économique et militaire. Mais ils se sont enflés d'orgueil. Ils se croient tout-puissants. C'est comme une grenouille qui se gonfle — elle finira par éclater. Et que se passera-t-il pour Israël et pour le projet sioniste lorsque l'Amérique dira : « Bon, ça suffit, nous n'en avons plus besoin », ou que l'empire américain perdra simplement sa capacité à imposer sa volonté au monde ? Que deviendra alors le sionisme ? Peut-être faudrait-il aborder la question sous cet angle.

Le sionisme est un projet autodestructeur, et chaque jour ils creusent leur tombe un peu plus profondément et un peu plus vite, sans s'en rendre compte. Il y a une expression grecque ancienne : ceux que les dieux veulent détruire, ils les rendent d'abord orgueilleux. C'est exactement ce que nous voyons aujourd'hui. Et à mes coreligionnaires juifs, je ne peux que dire : vous pensez soutenir votre peuple ? Vous pensez assurer votre avenir ? En réalité, vous êtes en train de le détruire. Sans parler du fait que — et je ne sais pas comment c'est en France — en Amérique du Nord, il y a une énorme réaction contre quiconque prend la parole en faveur des Palestiniens. C'est du stalinisme dans son intention, et du stalinisme dans ses méthodes : licencier les gens si possible, les poursuivre, les délégitimer. C'est du stalinisme, pur et simple. Et beaucoup de gens sont intimidés, mais les gens n'aiment pas être intimidés.

#Felix Marquardt

Ils en ressentent du ressentiment.

#Gabor Maté

Je suis sûr qu'il y a beaucoup de gens en Europe qui se taisent mais qui ressentent une profonde rancune face à ce qui est fait pour réduire au silence les critiques du sionisme. Cette rancune, à un moment donné, va exploser. Les gens n'aiment pas être contraints, et nous pourrions assister à des expressions très vigoureuses de cette rancune une fois que la pression retombera.

#Pascal

Bien sûr.

#Gabor Maté

Et on ne peut pas garder le couvercle fermé éternellement. C'est impossible.

#Felix Marquardt

Et le grand paradoxe, c'est que des lois comme celle-ci — la loi Yadon — qui est sur le point d'être adoptée par le Parlement, sont en réalité un vecteur d'antisémitisme.

#Gabor Maté

Exactement.

#Felix Marquardt

En fin de compte.

#Gabor Maté

Exactement. Exactement. Et il y a eu des études, d'ailleurs — pas récemment, mais au fil du temps — qui montrent que l'antisémitisme augmente lorsque des interactions israélo-iraniennes ont lieu. Et alors les sionistes disent : « C'est parce que les Juifs n'ont pas le droit de se défendre. » Non, c'est parce que les gens voient alors la véritable nature de l'État israélien. Et, d'ailleurs, même ce qu'on appelle l'antisémitisme — eh bien, qui décide de cette définition ? Mais le fait est que, si vous lisez *Haaretz* et d'autres sources, il n'est plus si admirable d'être Israélien quand on voyage dans le monde. Les gens ne vous apprécient pas beaucoup. Pourquoi ne vous apprécient-ils pas ? Eh bien, à cause de ce que vous faites, ou du moins de ce que fait votre pays. Ce n'est peut-être pas juste d'identifier chaque Israélien à ce que fait son pays, mais dans l'ensemble, la plupart d'entre eux le soutiennent.

Et pas seulement ça — les communautés juives, comme dans cet article que j'ai mentionné dans *The New Yorker* aujourd'hui — quand une synagogue hisse des drapeaux israéliens et déclare : « Nous soutenons Israël, et nous faisons cela au nom des Juifs », alors que sont censés penser les gens des Juifs ? Bien sûr. Quand la famine est imposée, quand des médecins sont torturés à mort, quand des hôpitaux sont détruits, quand des universités sont dévastées, quand des journalistes sont pris pour cibles, quand des personnes sont violées et torturées dans les prisons, quand des Palestiniens meurent de faim dans les prisons israéliennes — ce qui arrive — et que le monde voit cela se produire, et qu'on dit que c'est au nom des Juifs, alors que sont censés penser les gens des Juifs ? Bien sûr, la vérité, c'est qu'il n'existe pas de « les Juifs ». Il y a certains Juifs, mais ce sont eux qui dominent actuellement la manière dont le discours est façonné. Mais que doit penser le monde ?

#Felix Marquardt

Je veux dire, ça me rappelle—je me souviens avoir vu Norman Finkelstein interrogé à propos de « Mort aux Juifs » écrit sur le drapeau houthi. Et il a dit : eh bien, ils voient des gens avec l'étoile de

David sur leur drapeau tuer des Palestiniens jour après jour depuis 80 ans. Vous savez ce qui est intéressant, d'ailleurs ?

#Gabor Maté

L'étoile de David n'a rien à voir avec David. Sais-tu d'où elle vient ?

#Felix Marquardt

Je ne le fais pas.

#Gabor Maté

Du même endroit d'où vient la croix gammée.

#Felix Marquardt

Inde.

#Gabor Maté

Waouh. En Inde, la svastika est orientée dans l'autre sens. C'était en fait un symbole de vérité et de justice, ou quelque chose comme ça.

#Felix Marquardt

Ouais, ouais.

#Gabor Maté

Et l'étoile de David — j'en oublie l'origine exacte — mais elle provient aussi d'un symbole indien.

#Felix Marquardt

Mmh-hmm.

#Gabor Maté

Donc, rien à voir avec David. Mais tu as raison. Je veux dire, quand des Palestiniens m'ont dit cela — quand tu grandis toute ta vie en voyant des Juifs en uniforme, en train de frapper tes parents — que peux-tu penser des Juifs ? Certains Palestiniens ont été surpris de rencontrer des Juifs qui n'étaient pas en uniforme, qui n'étaient pas anti-palestiniens. Mais ils grandissent avec cette image, parce que tout cela est fait au nom des Juifs et du peuple juif.

#Felix Marquardt

Désolé. J'ai encore deux questions avant de vous laisser partir, Gabor, et je vous remercie encore pour votre temps. — Bien sûr. D'abord, en tant que Juif — vous savez, tout à l'heure, la raison pour laquelle il était important pour moi de dire « en tant que survivant de la Shoah », c'est parce que, je pense, en France, et en Europe en général, les gens ont besoin d'entendre cela. Mais je comprends votre point de vue selon lequel c'est en quelque sorte sans rapport avec votre argumentation. Mais en tant que Juif, je suis sûr que vous êtes, dans une certaine mesure, critiqué par une grande partie de votre communauté, en tant que personne qui a une voix et qui s'exprime haut et fort pour les droits des Palestiniens et pour le peuple palestinien. Que diriez-vous aujourd'hui aux Juifs de France qui sont consternés et qui ont du mal à s'exprimer comme vous le faites ?

#Gabor Maté

Eh bien, tout d'abord, j'y suis habitué. Je fais cela depuis des décennies, car c'est en 1967, après la guerre, que j'ai mené mes recherches et découvert que l'histoire qu'on m'avait enseignée était tellement partielle et biaisée. J'ai alors écrit un article pour le journal étudiant de l'université que je fréquentais, dans lequel j'affirmais qu'Israël avait provoqué cette guerre pour s'emparer de territoires qu'il ne rendrait jamais. J'ai dit cela en 1967. Jusqu'à présent, on ne m'a pas encore prouvé que j'avais tort. Je n'imaginai pas les horreurs qui allaient se produire — mais je le savais. Depuis ce moment-là, j'ai l'habitude d'être critiqué et mis à l'écart.

Cela ne me dérange pas. C'est simplement le prix à payer pour dire la vérité. Si l'on regarde l'histoire de la France, en remontant à l'affaire Dreyfus — regardez Émile Zola et sa célèbre lettre ouverte, *J'accuse*. Il a dû quitter la France ; pendant un certain temps, il a dû s'exiler. Les gens n'aiment pas que la vérité soit dite. Ceux qui s'identifient à l'État français n'aiment pas que cet État soit exposé comme l'institution raciste et malhonnête qu'il était. Et la grande armée française était prête à sacrifier l'un de ses membres sur l'autel du chauvinisme.

Et donc, les personnes qui disent la vérité — comme quelqu'un l'a dit un jour — si vous allez dire la vérité, vous feriez bien de garder votre cheval sellé. Vous savez, ce qu'ils ne peuvent pas faire, c'est argumenter. Je veux dire, ils ne peuvent pas réellement débattre de l'histoire, parce que tout ce que je dis a été prouvé, re-prouvé et documenté des millions de fois par des historiens israéliens juifs. N'importe qui peut lire cela, n'importe qui peut faire cette recherche ; cela ne demande rien.

Permettez-moi d'ajouter encore une chose, d'ailleurs. Albert Speer, l'économiste et architecte d'Hitler, a passé vingt ans à Spandau comme criminel de guerre, ce qu'il méritait. Mais dans ses mémoires, il a dit que les gens n'arrêtaient pas de lui demander : « Qu'est-ce que vous saviez ? » Et il a répondu que ce n'était pas la bonne question. La bonne question, c'est : « Qu'aurais-je pu savoir ? » Et il décrit quelques incidents où il a eu des indices sur ce qui se passait à l'Est, mais il ne voulait pas le découvrir.

#Felix Marquardt

Ouais. Ouais.

#Gabor Maté

La différence, c'est qu'en Allemagne nazie, ils ont vraiment essayé de garder le secret. Il n'y avait pas de soi-disant presse libre, et certainement pas d'internet ni de réseaux sociaux. Mais même à cette époque, dit Speer, « j'aurais pu savoir si je l'avais voulu ».

#Felix Marquardt

Oui, c'est exactement ça. Mon grand-père était allemand, et il disait la même chose. Il disait : « Nous ne voulions pas savoir. Nous continuions simplement à utiliser ces euphémismes — tu sais, les choses horribles qui se passaient à l'Est — et les gens s'en tiraient impunément. »

#Gabor Maté

Eh bien, aujourd'hui, il est bien plus facile de savoir. Je veux dire, si vous lisez *Le Monde International*, c'est mentionné — pas aussi clairement qu'on le souhaiterait, mais c'est là. Si vous lisez la *New York Review of Books*, ils parlent du génocide. Si vous suivez les réseaux sociaux, si vous consultez des sources d'information alternatives, si vous écoutez ce que disent les Israéliens eux-mêmes, l'information est disponible. Quiconque ne sait pas aujourd'hui — il faut vraiment faire beaucoup d'efforts pour ne pas savoir.

#Felix Marquardt

Je vous entends, et j'ai pris des notes à plusieurs reprises pendant cet entretien sur votre réticence à tout psychologiser. Et je vous entends, oui. Mais voici ma dernière question. C'est—eh bien, c'est une ultime tentative de psychologisation, je suppose. Mais je suis curieux de savoir ce que vous en pensez. Comme vous le savez, Carl Jung décrivait l'addiction comme une tentative mal orientée de combler le vide laissé par la spiritualité avec des spiritueux.

#Gabor Maté

C'est de l'alcool. C'est des conneries.

#Felix Marquardt

D'accord.

#Gabor Maté

C'est juste. Mais tu n'as jamais affronté le traumatisme, alors tu finis par tout spiritualiser.

#Felix Marquardt

C'est juste.

#Gabor Maté

Et tu parles de l'ombre. Écoute, Freud et Jung ont eu des intuitions profondes, mais leur perspective restait vraiment limitée. Freud et Jung ont spiritualisé les choses au lieu de les aborder directement — oui, nous avons tous une ombre. Mais qu'est-ce que cette ombre ? Elle est liée au traumatisme. Donc, l'addiction n'est pas un besoin de combler un vide spirituel ; c'est, très concrètement, une tentative d'apaiser la douleur du traumatisme. Et c'est le cœur de mon travail sur le traumatisme, dont j'ai parlé dans mon livre sur le sujet — en fait, dans plusieurs livres. Ainsi, ce que Jung appelle un vide spirituel est en réalité une blessure profonde, une douleur que les gens essaient d'apaiser à travers leurs addictions.

#Felix Marquardt

Encore ? D'accord. Mais je veux te poser une question — il y a un autre type que je trouve très intéressant, beaucoup moins connu que Jung, qui s'appelle Jacques Ellul. C'est une sorte d'anarchiste chrétien un peu étrange, un personnage singulier. Mais il a eu cette idée — il a écrit un livre sur la propagande bien avant Chomsky et d'autres. Et il soutenait que la propagande n'était pas simplement une manipulation, tu vois, ce qui est la partie la plus évidente — le contrôle, le pouvoir, l'aspect structurel. Il disait aussi que — l'une des choses qui expliquent pourquoi certaines personnes veulent encore croire à une certaine histoire — c'est parce qu'elles désirent cette histoire. Donc, je suppose que ce que j'essaie de dire, c'est qu'il voyait la propagande non pas seulement comme un phénomène politique, mais aussi comme un phénomène sociologique, comme quelque chose qui... alors, tu ne penses pas que c'est en partie la raison pour laquelle certaines personnes, malgré toutes les preuves, s'accrochent encore à cette idée que, non, le mot "génocide" n'est pas le bon, et bla, bla, bla ?

#Gabor Maté

Bien sûr. Je ne veux pas — je ne veux pas rejeter la psychologie comme étant sans rapport avec la situation. Ce n'est pas le cas. Je résiste simplement à l'idée d'en faire l'explication principale. Mais bien sûr, tout dans la vie humaine a une dimension psychologique. C'est aussi le cas ici. Si l'on regarde la conception hindoue ancienne de l'esprit, elle décrit différentes dynamiques. Il y a le manas, qui correspond à nos souvenirs, conscients et inconscients. Il y a le sattva, qui est notre capacité de conscience. Il y a le buddhi, qui est notre capacité de discernement. Puis il y a ce qu'ils appellent l'ahamkara — aham signifie « je », et kara signifie « créateur ». Ainsi, l'ahamkara est notre ego. C'est notre identité, notre identité la plus profonde.

#Felix Marquardt

Mmh-hmm.

#Gabor Maté

Et cette identité détermine toutes les autres. Il y a beaucoup de personnes parfaitement intelligentes, intellectuellement capables, mais dont l'identité est inconsciemment liée à une certaine vision d'elles-mêmes. Cet intellect devient alors le serviteur de leur identité. Et c'est là que la propagande intervient — elle nourrit les identités des gens, elle justifie cette identité, elle les rend à l'aise avec cette identification inconsciente. Oui, c'est une manipulation — très délibérée et consciente. Je veux dire, Goebbels était très clair à ce sujet.

#Felix Marquardt

Et son professeur, Edward Bernays.

#Gabor Maté

Ouais, ouais, ouais.

#Felix Marquardt

C'est exact — le double neveu de Sigmund Freud.

#Gabor Maté

C'est ça, c'est ça. Donc oui, il y a certainement cet aspect-là. Cela sert à l'identification, de sorte que la propagande tombe sur un terrain fertile. Je veux dire, les Juifs avaient besoin de s'identifier comme des victimes — des victimes légitimes — et Hitler est arrivé, et sa propagande est tombée sur un terrain fertile. C'est la même chose aujourd'hui. En France, les Français ont inventé la liberté, l'égalité et la fraternité — vous savez, des combattants pour la liberté et la justice — et bien sûr, d'une certaine manière, ils l'ont été. Mais si c'est à cela qu'ils s'identifient, ils ne vont pas regarder leur passé colonial avec la moindre clarté, ni d'ailleurs leur présent colonial. Ils n'étaient pas non plus des représentants de la liberté humaine. C'est donc une question d'identification, puis cette propagande — qui agit à un niveau psychologique — que la propagande politique exploite et où elle trouve un terrain d'accueil. J'espère que cela répond à votre question. Au fait, pendant que nous parlons, mon édition du jour de *Haaretz* vient d'arriver, et il est écrit : « Jérusalem démolit une maison pour infractions à la construction — si ce sont des Palestiniens. » C'est tous les jours comme ça. Imaginez, ils arrivent simplement et rasant votre maison. Palestinienne. Dans votre propre ville. Oui.

#Felix Marquardt

Et le suricate se trouve dans l'une de ces maisons volées à Jérusalem.

#Gabor Maté

C'est vrai ? Je ne serais pas surpris.

#Felix Marquardt

Acheté par le journal à son chroniqueur vedette, Tom Friedman.

#Gabor Maté

Ah, vraiment ? C'est comme ça qu'ils fonctionnent. Il y a un enfer spécial où Friedman brûlera, je pense — pendant longtemps — pour toute son honnêteté et son...

#Felix Marquardt

Absolument.

#Gabor Maté

C'est une forme d'aveuglement volontaire qu'il a. C'est difficile à expliquer.

#Felix Marquardt

Voilà, c'est de cela que je parlais.

#Gabor Maté

Oui, oui. Eh bien, non, je suis d'accord. Je suis d'accord. Je ne rejette pas—écoute, même quand il s'agit du nazisme, on ne peut pas écarter la psychologie d'Hitler.

#Felix Marquardt

Bien sûr que non.

#Gabor Maté

Mais la psychologie à elle seule ne l'aurait pas créé.

#Felix Marquardt

Oui, oui, oui. Non, je comprends la distinction, et elle est importante — surtout pour des personnes comme moi qui ont tendance à trop psychologiser. Gabor Maté, merci beaucoup d'avoir pris le temps d'être avec nous.

#Gabor Maté

Felix, c'est un plaisir de parler avec toi. Merci pour la conversation.

#Felix Marquardt

Au revoir.

#Gabor Maté

Au revoir. Bonne chance.